



The Poetics of Absence and Identity in the Novel *History of the Son* by Marie-Hélène Lafon

M Z Zaidan  

Department of translation, College of Arts, Alnoor University, Mosul, Iraq.

Article information

Article history:

Received: 11 April 2026

Revised: 12 May 2026

Accepted: 21 May 2026

Keywords:

absence,
identity,
childhood,
memory,
history

Correspondence:

Mohammed Zuhair Zaidan
mohammed.zuhair@alnoor.edu.iq

Abstract

This study explores the poetics of absence and identity in the novel *History of the son* by French writer Marie-Hélène Lafon. The novel, which belongs to contemporary French fiction, revolves around questions of lineage, memory and family story. The research aims at analysing how the individual identity is constructed in the context of paternal absence and how this absence becomes a central narrative force forming the protagonist's life. The study adopts a narratological and semiotic approach drawing on both classical and contemporary French critical works, including those of Gérard Genette, Paul Ricoeur and Bruno Blanckeman, in order to understand the mechanism of through which narrative identity and family memory are constructed. The novel demonstrates that the absence of the father is not merely a structural gap in the family system; rather, it becomes a symbolic void that profoundly influences the protagonist André's perception of himself and his place within the family and the society. Ultimately, the novel suggests that identity is a dynamic construct shaped by memory, time and familial relationships, where the research for the father becomes a deeper quest for self-understanding and belonging.

« La poétique de l'absence et de l'identité dans *Histoire du fils* de Marie-Hélène Lafon »

Mohammed Zuhair Zaidan

Département de Traduction, Faculté des Lettres, Université Alnoor, Iraq

Résumé

Cette recherche analyse la poétique de l'absence et de l'identité dans le roman *Histoire du fils* de Marie-Hélène Lafon. L'œuvre s'inscrit dans la littérature française contemporaine et interroge les questions de filiation, de mémoire et de construction identitaire. L'étude adopte une approche narratologique et herméneutique, en s'appuyant sur des références critiques majeures comme celles de Gérard Genette, Paul Ricoeur et Bruno Blanckeman, afin d'examiner les mécanismes par lesquels l'identité narrative se constitue dans le texte. Dans le roman, l'absence du père représente le noyau dramatique autour duquel s'organise la trajectoire du personnage principal, André. Dès l'enfance, celui-ci est confronté à l'énigme de son origine, ce qui marque profondément sa perception de lui-même et sa place dans la structure familiale. Ainsi, l'absence devient un principe structurant du récit et une source de questionnement identitaire. L'étude conclut que le roman met en scène une identité en devenir, façonnée par la mémoire, les silences familiaux et la quête des origines.

Mots clés : absence, identité, enfance, mémoire, histoire

DOI: <https://doi.org/10.69513/jnfh.v4.i2.a1> ©Authors, 2026, College of Education, Alnoor University.

This is an open-access article under the CC BY 4.0 license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Introduction

Le roman *Histoire du fils* de Marie-Hélène Lafon appartient à ce que l'on pourrait appeler le roman familial contemporain, où l'auteure prend pour pivot l'histoire d'un fils ayant grandi dans l'absence du père, afin de créer une architecture narrative reposant sur la mémorisation et la reconstruction de l'histoire familiale à travers des temporalités distantes. Toutefois, l'importance du roman ne réside pas tant dans l'histoire elle-même que dans la manière dont celle-ci est conçue : l'absence se transforme à l'intérieur du texte en élément structurel générateur de sens, fondant une poétique particulière basée sur le silence, la suggestion et le vide sémantique. On peut dès lors affirmer que l'absence dans ce roman n'est pas considérée comme un simple événement narratif, mais elle forme une structure esthétique qui contribue à façonner l'espace romanesque et à orienter le parcours des personnages.

La présente recherche vise à étudier la poétique de l'absence et de l'identité dans ce roman en analysant la structure narrative du texte et en mettant au jour les mécanismes esthétiques que l'auteure mobilise pour former cet espace romanesque fondé sur la tension entre présence et absence. La recherche entend également mettre en lumière le rapport entre mémoire familiale et construction du soi, et montrer de quelle manière l'expérience individuelle se transforme en discours romanesque reflétant des interrogations plus larges relatives à l'appartenance, à la mémoire et à l'identité.

Pour atteindre ces objectifs, l'étude s'appuie sur une approche analytique fondée sur les outils de la narratologie moderne, en tirant parti de plusieurs théoriciens dans le domaine de l'analyse du discours romanesque, notamment Gérard Genette dans ses travaux sur la structure narrative, Roland Barthes dans son analyse de la structure du récit et des fonctions du discours narratif, ainsi que certaines études critiques contemporaines consacrées à l'évolution du roman français contemporain.

Sur la base de ce cadre théorique, la recherche se divise en deux approches principales : la première traite de la poétique de l'absence dans la structure narrative du roman via l'analyse de la présence de l'absence dans la configuration du récit et des relations familiales ; la seconde se concentre sur la problématique de l'identité et de la construction du soi, en étudiant le rapport de la mémoire au lieu, au corps et à l'écriture narrative. Dans son ensemble, cette recherche s'attache à mettre en valeur la portée esthétique et intellectuelle de cette œuvre romanesque, et à révéler de quelle

façon l'absence se transforme sous l'ombre en force sémantique capable de reconfigurer l'identité au sein du texte littéraire.

1/ Esthétique de l'absence et représentations de la mémoire dans la structure narrative du roman

1. L'absence en tant que structure narrative

Dès les premières pages du roman, l'auteure présente le personnage d'André comme quelqu'un qui vit sous l'ombre de l'absence du père. Cela apparaît clairement dans le passage où le récit décrit la conscience que l'enfant a de sa situation familiale :

« André Léoty, dix ans, planté dans le soleil devant le portail de la maison d'Hélène et de Léon, le 17 août 1934, un peu avant quatre heures de l'après-midi, est le fils inconnu de ce père inconnu. Ce fils revient de la gare de Figeac d'où est parti le train de Paris qui emporte Gabrielle, sa mère »¹.

Dans ce passage, nous remarquons que le récit lie la définition du personnage directement à l'absence du père. Le protagoniste n'est pas présenté au moyen de ses qualités personnelles ou sociales, mais par le biais de sa situation familiale en tant que fils inconnu d'un père inconnu. Ce choix narratif reflète la volonté de l'auteure de faire de l'absence un élément fondateur dans la construction du personnage. Le texte révèle également que cette absence ne demeure pas une simple réalité sociale, mais se transforme en une question existentielle qui occupe la conscience de l'enfant dès son jeune âge. Cela apparaît dans le passage suivant : *« Il a un père inconnu, et il serait donc lui aussi un fils inconnu. Il hésite, il cherche, les mots glissent. »* (Lafon, *Histoire du fils*, p.29). Ce passage révèle un moment de prise de conscience décisif dans la vie de l'enfant, au cours duquel il commence à percevoir le lien entre son identité personnelle et l'absence du père. La question que pose André n'est pas simplement une question sur le père ; elle est, en réalité, une question sur sa propre place au sein du monde familial et social. Ce type de questionnement reflète ce que le philosophe Paul Ricœur appelle l'identité narrative², selon laquelle l'identité d'un individu se forme via les récits qu'il fait lui-même de son passé : *« La vie avait continué, avec André mais Hélène savait que depuis plus de de trente ans, quelque chose mordait au cœur ce garçon, cet homme, qui était son fils, et celui de Gabrielle »* (Lafon, p.49). L'auteure emploie ici une image métaphorique puissante, décrivant l'absence comme quelque chose qui (mord au cœur). Cette image reflète la nature profondément émotionnelle de cette expérience, l'absence se transformant en une forme de douleur intérieure qui accompagne le personnage au fil du temps. Du point de vue narratologique,

cette technique peut être interprétée à la lumière de la théorie du récit de Gérard Genette, qui soutient que la narration ne repose pas uniquement sur les événements, mais sur l'organisation des informations à l'intérieur du texte. La dissimulation de certaines informations, ou le report de leur révélation, peut engendrer une tension narrative qui maintient l'intérêt du lecteur. C'est précisément ce qui se produit dans le roman : l'identité du père demeure obscure pendant une longue période, amenant le lecteur à participer avec le personnage à la recherche de la vérité.

Cette tension se manifeste également dans la façon dont le récit décrit la relation entre le père et le fils par l'intermédiaire du langage lui-même. Dans un passage, la narration fait allusion à un attribut partagé entre eux : « *A père inconnu, fils inconnu. Ce père et lui auraient en commun un adjectif de trois syllabes dont la première est un préfixe de sens négatif et les deux suivants un participe passé.* » (Lafon, p.30). Ce passage révèle une dimension linguistique importante du roman, dans laquelle le langage lui-même devient un vecteur d'expression de l'absence. Le mot (inconnu) devient le seul lien entre le père et le fils. On peut dès lors affirmer que le roman bâtit la relation père-fils sur un paradoxe linguistique : le lien entre eux repose sur un adjectif qui signifie en lui-même l'absence de connaissance.

2. Le silence familial et le vide sémantique

La présence de l'absence dans *Histoire du fils* ne se limite pas au niveau factuel incarné par l'absence du père, mais prend une forme plus profonde : le silence familial qui entoure cette absence. Le roman présente la famille comme un milieu qui évite d'affronter la vérité de manière directe, où la question du père devient un sujet tu, dissimulé derrière un réseau d'allusions et de références indirectes. Ce silence ne signifie pas l'oubli ou l'indifférence- il reflète au contraire une présence latente de l'absence au sein de la conscience familiale. Le père absent demeure présent en tant qu'énigme, ou vide sémantique, qui influence les relations entre les personnages. Cela se manifeste dans le passage qui décrit la manière dont les membres de la famille traitent la question du père :

« *Depuis le premier soir, celui des Noces, entre eux ils appelaient ça la chose, ou le trou du père, ou le gouffre de Padirac ; et ils ne l'oubliaient pas. Ils vivaient avec ces silences et ce fantôme de père nanti d'une identité, d'un âge, d'une profession, d'une adresse à Paris et d'une propriété de famille dans le Cantal* » (Lafon, p.53)

Ce passage révèle plusieurs éléments essentiels dans la structure du roman. Premièrement, on observe que les personnages ne nomment pas le père directement, mais recourent à des expressions métaphoriques telles que « *le trou du père* » ou « *le gouffre* ». Ces métaphores reflètent la nature du rapport à l'absence : le père se transforme en vide symbolique qui engloutit le sens au sein de la mémoire familiale. Deuxièmement, le texte indique que cette absence ne conduit pas à l'oubli. Bien au contraire, elle demeure présente dans la conscience des personnages. La famille « vit avec le silence », ce qui signifie que le silence lui-même devient partie intégrante du quotidien. Sur le plan critique, le penseur structuraliste Roland Barthes souligne que le texte littéraire ne se compose pas uniquement des mots prononcés, mais aussi des vides et des silences qui les entourent. Dans ses écrits sur l'analyse textuelle, il affirme que le sens se forme souvent autant par ce qui n'est pas dit que par ce qui l'est.³ Dans ce contexte, le silence, familial dans le roman peut être compris comme une stratégie narrative permettant à l'auteur de maintenir longtemps ouverte la question du père. Plus les personnages évitent d'en parler, plus la curiosité du lecteur s'intensifie.

L'effet de ce silence se manifeste également dans la vie d'André dès l'enfance. Le roman indique que l'enfant ressent ce vide sans pouvoir l'exprimer pleinement, comme en témoigne le passage décrivant son état intérieur : « *Lui, André, dix ans, sait que ce père existe, forcément, ou a existé avant sa naissance, tandis que ce père ne sait peut-être pas qu'il a ce fils, un fils, André Léoty, dix ans, Léoty est le nom de sa mère et le nom de jeune fille d'Hélène* » (Lafon, p.30). Ce passage révèle un moment de prise de conscience profonde vécu par l'enfant, qui découvre soudainement l'ampleur de la question à laquelle il est confronté. Le récit décrit cette question comme quelque chose « *trop grand pour lui* », ce qui reflète la dimension existentielle de cette expérience. Le texte mobilise par ailleurs un langage sensoriel puissant pour décrire cet état : la question envahit le corps entier de l'enfant. Ce procédé stylistique traduit la manière dont l'absence se transforme simultanément en expérience psychologique et corporelle.

D'autre part, le texte précise que le silence familial n'empêche pas l'existence d'une forme de connaissance implicite chez les personnages. Tous perçoivent l'existence du secret, mais nul n'ose l'affronter directement. Cela apparaît clairement dans le passage suivant : « *Gabrielle (...) n'avait jamais repris le cours éruptif de sa confiance nuptiale. Ils ne lui posaient pas de questions et elle ne cherchait pas à savoir s'ils avaient déjà tenté de remonter la piste du père et de le débusquer, à Paris ou sur ses terres hautes.* » (Lafon, p.53). Ce passage

met en lumière la nature complexe des relations entre les personnages, où chacun évite la question qui les préoccupe réellement. La mère ne parle pas du père, et la famille ne lui pose aucune question, ce qui perpétue le silence. Cette institution peut être interprétée à la lumière de la théorie de la mémoire familiale développée par Paul Ricœur, selon laquelle la mémoire collective de la famille se forme souvent au moyen d'un mélange de remémoration et d'oubli. Certains événements sont conservés dans la mémoire, tandis que d'autres sont dissimulés parce qu'ils peuvent être douloureux ou embarrassants. Dans *Histoire du fils*, cette tension entre le souvenir et l'oubli apparaît clairement. Le père absent n'est pas mentionné directement, mais il demeure présent sous la forme d'une trace silencieuse au cœur de la vie des personnages.

3. La narration familiale dans le roman comme substitut au père absent

La structure familiale dans *Histoire du fils* peut se définir comme un univers narratif qui compense l'absence du père biologique. L'auteure de cette œuvre s'appuie sur un réseau de relations familiales substitutives qui viennent combler le vide laissé par l'absence du père biologique. Le roman ne présente pas cette absence comme un événement fortuit, mais comme un principe structurel qui organise les relations, les personnages et la mémoire au sein du texte romanesque.

Dès les premières pages, le lecteur est confronté à une réalité narrative fondamentale : le fils grandit sans connaître son père. Le roman l'énonce ainsi : « *Le fils, c'est André. La mère, c'est Gabrielle. Le père est inconnu* » (Lafon, p.2). Cette déclaration narrative directe ne vise pas seulement à transmettre une information, elle fonctionne comme une clé herméneutique pour l'ensemble du roman. Le fils connaît sa mère, mais ignore son père, ce qui crée une lacune identitaire appelant une compensation narrative en passant par la famille élargie. Gérard Genette souligne que les incipits narratifs qui présentent des informations essentielles sur les personnages remplissent une fonction structurante, déterminent l'horizon de réception dès le début⁴. C'est précisément ce que l'on observe ici : les relations familiales fondamentales sont définies par une phrase brève mais sémantiquement dense.

Face à l'absence du père, les autres membres de la famille endossent un rôle compensatoire dans la construction du monde de l'enfant. La mère Gabrielle ne peut, à elle seule, combler le vide symbolique laissé par le père ; aussi les autres membres de la famille interviennent-ils dans le processus éducatif, en particulier la tante Hélène et son mari. Le narrateur l'indique

clairement : « *André est élevé par Hélène, la sœur de Gabrielle, et son mari* » (Lafon, p.3). Cette phrase concise révèle un déplacement du centre de l'autorité familiale : l'absence du père ouvre la voie à un réseau de personnage qui se partagent le rôle de l'éducation et du soin. Pierre Bourdieu affirme que la famille n'est pas une simple relation biologique, mais un système symbolique qui reproduit les rapports sociaux.⁵ A la lumière de cette conception, la famille dans le roman peut être comprise comme un mécanisme de reconstruction identitaire face à l'absence paternelle.

L'absence du père ne signifie pas seulement l'absence d'une personne, elle implique également la rupture de la chaîne généalogique qui, dans les sociétés traditionnelles, se transmet habituellement par le père. L'enfant grandit entouré des récits et des histoires que les mémoires de la famille racontent sur le passé, créant ainsi une forme d'appartenance narrative qui compense l'appartenance biologique perdue. Cette idée apparaît lorsque l'auteure décrit l'environnement familial dans lequel l'enfant se développe : « *André est élevé par Hélène, la sœur de Gabrielle, et son mari. Il grandit au milieu de ses cousines. Chaque été, il retrouve Gabrielle qui venant passer ses vacances en famille.* » (Lafon, p.2). La mémoire se transforme ici en filiation symbolique : au lieu d'appartenir à son père, l'enfant appartient aux récits qui constituent le passé de la famille. Paul Ricœur, dans *Temps et récits*, souligne que l'identité humaine est bâtie via le récit, lequel confère à l'individu un sentiment de continuité dans le temps.⁶ Dans cette perspective, le roman fait du récit familial un substitut de la filiation paternelle.

Le roman repose également sur une pluralité de voix narratives qui reflètent la diversité des points de vue au sein de la famille. Chaque personnage entretient une relation singulière avec l'enfant, faisant de son identité le produit de l'interaction de plusieurs discours. Par exemple, dans son passage décrivant l'attachement d'André quant à la manière de communication de sa tante, le narrateur énonce : « *Il sait par cœur toutes les phrases de sa tante, surtout celles qu'il ne comprend pas, et les écrits parfois, en silence, mot à mot, pour s'endormir ou pour se calmer, pour se refroidir.* » (Lafon, p.8). La multiplicité des voix crée ce que Mikhaïl Bakhtine nomme la *dialogisme* au sein du texte romanesque, où plusieurs points de vue coexistent sans qu'aucun n'impose sa domination.⁷ L'enfant devient ainsi le centre d'un réseau narratif tissé des récits que les autres font de lui, ce qui renforce l'idée que l'identité n'est pas un donné fixe, mais une construction narrative en perpétuel devenir.

En définitive, le roman fait de la famille une institution narrative qui reconstruit l'identité de l'enfant en l'absence du père. Les personnages, les lieux, les souvenirs et les récits familiaux agissent de concert pour forger une image de soi. L'identité ne résulte pas ici de la connaissance du père biologique, mais de l'appartenance à un réseau de relations humaines. C'est pourquoi le récit familial dans le roman peut être considéré comme une forme de résistance symbolique à l'absence : plutôt que de se muer en vide existentiel, l'absence du père devient le moteur d'une reconstruction identitaire fondée sur la mémoire et le récit.

4. La dimension temporelle et la poétique de la mémoire dans la construction de l'identité :

Le temps est l'un des axes structurels fondamentaux dans *Histoire du fils*. Le roman ne suit pas une ligne temporelle simple, mais repose sur une structure temporelle fragmentée, fondée sur des transitions entre le passé et le présent, et entre les différentes générations. Cette construction temporelle joue un rôle essentiel dans la production de ce que l'on peut appeler la poétique de la mémoire, où le passé devient un lieu de reconstruction de l'identité individuelle et familiale.

L'absence du père dans le roman ne crée pas seulement un vide dans le présent, mais ouvre également une brèche dans le passé, la mémoire devenant ainsi le moyen principal d'explorer ce passé obscur. C'est pourquoi le roman s'appuie sur de multiples analepses à travers lesquelles les personnages tentent de comprendre leurs racines familiales. Ce lien entre le temps et l'identité apparaît clairement, l'auteure indique l'étendue temporelle de la vie de la famille aux yeux d'André : « Pour l'enfant, les dates sont précisées (...), deux fils premiers nés, un homme de trente-huit ans soucieux de perpétuer la lignée, une jeune femme de vingt ans et sa sœur de dix-sept ans affairées autour des nourrissons. » (Lafon, p.67). Cette phrase révèle la vaste structure temporelle du roman ; elle ne se limite pas à un moment précis, mais s'étend sur plusieurs décennies. En ce sens, le roman se transforme en un long récit familial qui relie les différentes générations entre elles. Le critique Gérard Genette souligne que la maîtrise du temps narratif représente l'un des outils les plus importants dans la construction du sens romanesque, dans la mesure où le passage entre les temps permet de réorganiser les événements selon une logique interprétative, et non selon un simple ordre chronologique. (Genette, G., *Figure III*, pp.77-78).

L'identité du personnage se forme dans le roman par une série de transformations temporelles

qui révèlent progressivement le passé de la famille. L'enfant André ne découvre pas son identité d'un seul coup, mais au moyen de l'accumulation des expériences et des souvenirs. Le roman évoque cette croissance progressive du personnage par le temps : « André grandit dans la lenteur des raisons et des armées. » (Lafon, p.8). Cette description reflète un rythme temporel lent, en harmonie avec la nature de la vie rurale au sein de laquelle se déroulent les événements du roman. Le temps n'est donc pas ici un simple cadre extérieur, mais un élément fondamental dans la formation de l'expérience humaine. Paul Ricoeur considère que le temps et le récit sont étroitement liés, le récit permettant à l'être humain de comprendre le temps en organisant les événements sous forme d'histoire.⁸ Dans cette perspective, on peut dire que le roman utilise le temps comme moyen de comprendre l'identité des personnages.

Le roman s'appuie sur la mémoire en tant que moyen essentiel pour retrouver le passé. Les personnages reviennent fréquemment sur les événements antérieurs dans une tentative de comprendre le présent. Dans l'un des passages décrivant le rappel des souvenirs, le roman dit : « Ce sont les mots de Léon, et sa voix, qui remontent à la mémoire d'André quand ils arrivent enfin à Chanterelle et débarquent sur la place de l'église. Léon aurait dit ça en dépliant posément bras et jambes au sortir de voiture. » (Lafon, p.64). Cette phrase révèle la nature de la mémoire dans le roman ; elle ne fonctionne pas de manière linéaire, mais apparaît sous forme d'éclats épars du passé. C'est ce qui crée une structure narrative fondée sur l'assemblage progressif de ces fragments. Marcel Proust indique dans ses œuvres que la mémoire involontaire est capable de restituer le passé de manière plus profonde que la mémoire intellectuelle organisée⁹. Cette conception est devenue l'un des concepts fondamentaux dans l'analyse du récit moderne. A travers cette perspective, le roman peut être compris comme une tentative de reconstruction du passé par la convocation de souvenirs éparpillés.

Le temps dans le roman ne se limite pas à la vie individuelle des personnages mais s'étend également au temps historique ; Les événements se déroulent durant différentes périodes, ce qui lie le destin de la famille aux transformations sociales que connaît la société française, même celles les plus difficiles. Le narrateur évoque cette extension historique lorsqu'il décrit les conditions qu'a connues la vie familiale au fil des années : « Avant la guerre, avant de connaître Silvia, André trouvait aussi, comme tout le monde dans la maison, que la vie faisait plutôt bien les choses. Même la guerre, au début ne lui était apparue comme une catastrophe. Il n'aurait pas bien su dire pourquoi. » (Lafon, p.24). Ce passage reflète la relation entre le temps

personnel et le temps social : la vie de la famille ne se sépare pas des transformations historiques qui l'entourent. Le sociologue Pierre Nora, dans son projet sur *Les lieux de mémoire*, indique que la mémoire collective se forme par l'interaction de la mémoire individuelle avec l'histoire sociale. C'est précisément ce que l'on trouve dans le roman, où la vie des personnages s'entremêle avec le contexte historique plus large.¹⁰

Le roman s'appuie également sur le temps en tant que moyen de révélation progressive des vérités. De façon générale, les informations relatives aux personnages ne sont pas livrées d'un seul coup, mais apparaissent graduellement à mesure que la narration progresse. Ce procédé renforce l'élément de suspense interprétatif au sein du texte, poussant le lecteur à suivre le roman en quête de réponses. Le narrateur exprime par exemple cette révélation progressive de la vie de Paul Lachalme : « *Or, les temps avaient changé. La superbe de la jeunesse n'était plus de mise. Paul Lachalme devrait en rabattre, il n'était pas douté pour ça et n'y avait pas été préparé.* » (Lafon, p.61). Ici se manifeste clairement la philosophie narrative du récit ; les histoires n'apparaissent pas achevées dès le début, mais se façonnent lentement au fil du temps.

II/ Construction de l'identité narrative entre la mémoire familiale et la problématique de la filiation

1. La problématique de la filiation et son influence sur la formation de l'identité :

La question de la filiation figure parmi les enjeux les plus importants d'abord *Histoire du fils*, dans la mesure où la structure narrative repose sur un paradoxe central : le personnage du fils évolue dans un monde où il ne possède aucune connaissance claire son origine paternelle. Cette ambiguïté de la filiation ne représente pas un simple élément narratif, mais se mue en axe fondamental dans la construction de l'identité individuelle du personnage principal.

Le roman s'ouvre sur une définition précise des relations familiales essentielles : le prénom de la mère est mentionné, tandis que le père demeure inconnu, créant d'emblée une lacune au sein de la structure familiale. Cela révèle que l'identité, dans ce roman, s'édifie à partir d'une donnée incomplète : le fils ne connaît que la moitié de son histoire familiale. Cette lacune engendre une tension narrative qui traverse l'ensemble de l'œuvre. Le psychologue Erik Erikson, dans sa théorie sur l'identité, souligne que la connaissance de l'origine familiale est l'un des facteurs essentiels dans la construction de l'identité personnelle, car l'individu

puise son sentiment d'appartenance dans la conscience de sa place au sein de la chaîne familiale. Lorsqu'une rupture survient dans cette chaîne, il peut naître une forme d'angoisse existentielle liée à la quête de soi.¹¹

Dans les sociétés traditionnelles, la filiation constitue l'un des éléments fondamentaux déterminant la place de l'individu au sein de la communauté. Or, le roman dévoile la fragilité de ce système lorsque le père devient inconnu. L'enfant grandit au sein d'une famille réelle, mais demeure habité par un sentiment de manque dans la chaîne d'appartenance. Cette idée transparait dans un passage évoquant l'ambiguïté qui entoure le père : « *Pas de père inconnu à Figeac. Depuis quelques jours, sans savoir pourquoi, André se demande si ce père aurait voulu le connaître et lui, André, s'il voudrait le connaître.* » (Lafon, p.29). Le silence qui enveloppe le père révèle la sensibilité de ce sujet au sein de la famille, l'absence devenant ainsi une composante à part entière de la mémoire collective. Roland Barthes observe que ce qui n'est pas dit dans un texte peut s'avérer plus signifiant que ce qui est dit, car le silence lui-même porte un sens implicite au sein du discours littéraire.¹²

En définitive, le récit démontre que l'identité ne repose pas uniquement sur la filiation biologique, mais peut également forger via le récit familial et la mémoire partagée. Paul Ricœur soutient que l'identité humaine se constitue par le biais du récit, lequel offre à l'individu la possibilité de comprendre sa vie comme une histoire cohérente. (Ricœur, P., 1985, pp. 228-232). Dans cette perspective, le récit familial devient, dans le roman, un moyen de compenser la lacune de la filiation. Ainsi la question de la filiation se transforme-t-elle, dans le roman, d'un problème biologique en une interrogation philosophique sur le sens de l'identité et de l'appartenance.

2. La mémoire et le corps dans la construction de l'identité :

La mémoire dans *Histoire du fils* constitue l'un de piliers fondamentaux sur lesquels repose la construction de l'identité individuelle au sein du texte romanesque. En effet, l'identité dans cette œuvre ne se forge pas uniquement par une connaissance directe de l'origine familiale, mais par un réseau complexe de souvenirs, d'impressions corporelles et d'expériences sensorielles qui s'accumulent dans la conscience du personnage au fil du temps. Le corps lui-même devient ainsi porteur de mémoire, tout comme la mémoire devient un moyen de compréhension de soi dans un contexte familial marqué par l'ambiguïté et la rupture.

Dès les premières pages du roman apparaît le lien entre la naissance du personnage principal et le rythme de la vie quotidienne et de l'expérience corporelle liée au lieu et au temps. Le personnage grandit dans un espace social et temporel précis qui laisse une empreinte profonde dans sa perception de lui-même. Le narrateur explique, à propos de la première enfance : « *On se régalaient surtout de la joie contagieuse qu'ils avaient toujours eue dans cette maison, c'était une bonne maladie quand on en connaissait tant de mauvaises, et cet André né sans père avait eu la chance dans son malheur.* » (Lafon, p.26). Ce passage exprime un rythme temporel lent à l'intérieur duquel se forme l'expérience corporelle de l'enfance, le développement du personnage étant lié au rythme des saisons naturelles. Le corps n'est pas ici un simple élément biologique, mais un médiateur sensoriel qui reçoit le monde et le conserve sous forme de souvenirs s'accumulant au fil du temps. Le lien entre la mémoire et le rythme des saisons reflète également la nature de l'environnement rural dans lequel se déroule l'action du roman, où l'identité individuelle se forge à travers la relation directe entre le corps et la nature.

Dominique Rabaté, critique français, dans son étude sur la narration contemporaine, affirme que le roman moderne traite souvent la mémoire comme un milieu instable, où la vérité se mêle à la fiction et la connaissance coexiste avec l'oubli.¹³ C'est précisément ce que l'on trouve dans l'œuvre de Lafon, où la mémoire n'apporte pas de réponses définitives, mais ouvre davantage le champ des questionnements. La relation entre le corps et la mémoire, apparaît également dans la manière dont le roman décrit l'évolution du personnage au fil du temps. La croissance corporelle du personnage s'accompagne d'une accumulation d'expériences et de souvenirs qui reconfigurent sa perception du monde. Le narrateur indique, à propos du passage des années : « *Il avait dans l'oreille sa voix et ses façons de s'arranger avec les mots. Il sentait avec le temps que ce que certaines expressions lui restaient, feraient partie de lui pour toujours (...), elles se débattaient sous sa peau comme des bêtes prises au piège.* » (Lafon, p.18). Dans ce passage, le corps devient un registre temporel qui conserve les traces des expériences passées. Le temps ne passe pas seulement sous la forme d'événements extérieurs, mais laisse son empreinte au sein du corps lui-même.

A la lumière de ces éléments, on peut conclure que ce roman propose une conception complexe de la relation entre le corps et la mémoire dans la construction de l'identité. Dans cette œuvre, l'identité n'est pas appréhendée comme une donnée fixe, mais comme un processus dynamique qui se forme avec le temps par une interaction continue entre l'expérience corporelle, la mémoire

individuelle et la mémoire familiale. C'est au moyen de cette interaction, que l'auteur parvient à offrir une image humaine et profonde d'un personnage en quête de lui-même au sein d'une histoire familiale inachevée, où le corps et la mémoire deviennent ensemble deux moyens essentiels pour comprendre le passé et élaborer le présent.

3. Le lieu et l'identité rurale :

Le lieu constitue dans *Histoire du fils* l'un des éléments structurels fondamentaux dans la formation de l'identité individuelle des personnages. Le roman ne présente pas le lieu comme un simple cadre géographique des événements, mais comme un univers culturel et social au sein duquel se forge l'expérience humaine. C'est à travers cet environnement rural que la mémoire familiale est édifée et que se cristallise la relation entre l'individu et son passé. L'action du roman se déroule dans un environnement rural français où la vie des personnages est étroitement liée au rythme de la terre et des saisons. Ce lien apparaît dès les premières pages, lorsque l'auteur décrit le rythme de la vie quotidienne du village : « *Ils allaient les soirs, eux, les deux, ils arrosaient les salades (...), il suivait Antoinette, il la respirait dans l'odeur de la terre mouillée (...). Le jardin était un royaume vert et doré, le jardin était le monde et la lumière ne finissait pas.* » (Lafon, p.10). Ce passage reflète la relation organique entre l'homme et la terre dans les sociétés rurales. La terre ne représente pas seulement un domaine de travail agricole, mais aussi un cadre temporel et culturel qui détermine le rythme de la vie quotidienne. Ainsi, le lieu devient un facteur essentiel dans la formation de l'identité individuelle, car l'expérience vécue des personnages se façonne au sein de cet espace naturel et social.

Rabaté confirme que le roman contemporain tend à représenter le lieu comme une archive de la mémoire humaine, où les traces du passé s'accumulent dans l'espace habité par les personnages. (Rabaté, D., 2010, p.67). Dans cette perspective, le lieu devient un élément central dans la construction de l'identité, car il relie le présent à une longue histoire d'expériences et de souvenirs. Dans *Histoire du fils*, ce rôle se manifeste clairement par la relation qui nuit les personnages à leurs maisons et aux champs qui les entourent. La maison familiale représente le centre de la mémoire collective, là où les histoires de famille se rassemblent et se transmettent de génération en génération. Le roman exprime cette idée dans un passage décrivant la vie à l'intérieur de la maison : « *Hélène et Gabrielle se tenaient les coudes ; ça venait de l'enfance qu'elles avaient traversée, les deux comme un rude pays ; elles n'en parlaient à peu près pas mais on le comprenait.* » (Lafon, p.23). Ce passage met en évidence la dimension

symbolique de la maison en tant qu'espace où s'accumulent les souvenirs familiaux. La maison ne contient pas seulement les personnes qui y vivent au présent, mais conserve également les traces de ceux qui y ont vécu dans le passé. Le sociologue français Pierre Nora a abordé cette relation entre lieu et mémoire dans son célèbre projet Les lieux de mémoire. Dans cet ouvrage, Nora affirme que certains lieux se transforment en « lieux de mémoire » parce qu'ils portent en eux l'histoire de la communauté et incarnent son identité culturelle.¹⁴ Ce concept peut être appliqué à l'espace rural dans le roman de Lafon, où le village et la maison familiale se muent en lieux de mémoire qui préservent les traces du passé et offrent aux personnages un sentiment d'appartenance. Bruno Blanckeman, critique français, remarque également dans son étude sur le roman français contemporain que de nombreux écrivains contemporains recourent à l'évocation des milieux ruraux dans le but d'explorer la relation entre l'individu et ses racines sociales et culturelles.¹⁵ A travers cette évocation, le lieu devient un moyen de comprendre les transformations identitaires dans les sociétés modernes.

Ainsi, on peut signaler que le lieu dans *Histoire du fils* ne représente pas simplement un arrière-plan des événements, mais joue un rôle central dans la construction de l'identité individuelle et collective. L'espace rural dans lequel évoluent les personnages porte en lui l'histoire familiale et constitue un cadre symbolique pour appréhender à la fois le passé et le présent. A travers cette représentation minutieuse du lieu, l'auteure parvient à mettre en lumière la relation profonde entre l'homme et son environnement, où l'appartenance à un lieu devient un composant indissociable du processus de construction identitaire. Le roman révèle ainsi que l'identité ne se forme pas uniquement par l'intermédiaire des relations familiales ou la mémoire individuelle, mais aussi via la relation continue entre l'homme et le lieu qu'il habite, un lieu qui préserve les traces du passé et confère au présent sa signification humaine profonde.

4. L'écriture comme réappropriation de l'identité

Dans *Histoire du fils*, l'écriture constitue un outil fondamental pour la reconstruction de la mémoire familiale et la réappropriation d'une identité individuelle fragmentée par l'absence du père. La narration, dans cette œuvre, ne se limite pas à la transmission des événements ou à la documentation des faits ; elle se transforme en acte interprétatif qui réorganise le passé et lui confère une forme narrative intelligible dans le présent. Dans cette perspective, le roman peut être envisagé

comme un projet littéraire visant à récompenser une histoire familiale inachevée, où l'écriture devient le moyen de révéler le sens dissimulé derrière les silences et les vides que laisse l'absence.

La structure narrative du roman repose sur un processus de remémoration progressive des souvenirs et des événements qui ont façonné la vie familiale sur plusieurs décennies. La narration ne suit pas une chronologie stricte ; elle se déplace entre différentes périodes temporelles, permettant ainsi de reconsidérer le passé sous des angles multiples. Le roman exprime cette dimension interprétative de l'écriture dans un passage qui souligne que les histoires ne prennent pas forme instantanément, mais nécessitent le temps pour se clarifier : « Elle parlait souvent avec des images qui ne se comprenaient pas tout à fait du premier coup mais se plantait dans l'os et y restaient. Elles y étaient encore (.....) ; elles remontaient au moment où il s'y attendait le moins. » (Lafon, p.21). Ce passage révèle une conception narrative de l'écriture comme processus temporel qui se développe graduellement. L'histoire n'est pas prête dès le départ ; elle est érigée par l'accumulation des événements et des souvenirs et par leur réinterprétation. L'écriture se mue ainsi en instrument de compréhension du passé et de reformulation de celui-ci dans un cadre qui lui confère du sens.

Le texte renforce cette idée à un autre endroit, en indiquant que le passé ne disparaît jamais totalement, mais continue de revenir avec les récits : « Antoine rumine, 1962, 1984, 1998, une vraie vie à flairer les traces du père, de loin ou de près, à Paris ou dans le lot (.....), Laurence en ferait la remarque le lendemain au petit déjeuner, rien n'avait été possible en dépit de cette longévité formidable Paul partageait sans le savoir avec Hélène, Léon et Claire. » (Lafon, p.81). Ce retour des histoires reflète une fonction essentielle de la narration dans le roman : celle de faire revivre le passé au sein du présent. Les événements qui semblaient oubliés ou incompris ressurgissent lorsqu'ils sont à nouveau racontés, ce qui permet une relecture de l'histoire familiale selon une nouvelle perspective. Les études critiques contemporaines se sont attachées à analyser la relation entre écriture et identité dans le roman moderne. Dans son ouvrage fondateur *Temps et récit*, le philosophe français Paul Ricœur affirme que la narration représente l'un des moyens les plus importants dont dispose l'être humain pour se comprendre lui-même. L'individu ne saisit son identité que lorsqu'il est en mesure de raconter l'histoire de sa vie dans un cadre temporel cohérent. (Ricœur, 1983, *Temps et récit*, p. 106). Dans cette perspective, le roman peut être compris comme une tentative de rebâtir ce que Ricœur nomme « l'identité narrative », c'est-à-dire cette identité qui

se forme au moyen du récit que l'on fait de soi-même et de son passé.

Dans le contexte du roman français contemporain, Dominique Viart, critique française, souligne que de nombreuses œuvres narratives modernes font de l'écriture un vecteur pour retrouver la mémoire familiale et recréer les liens rompus par le temps. Il affirme que « *Le roman contemporain est devenu un espace de réécriture de l'histoire personnelle et familiale, où l'écrivain cherche à retrouver le passé à travers le récit* »¹⁶. C'est précisément ce qui apparaît clairement dans le roman de Lafon, où les détails de la vie familiale sont progressivement dévoilés par un processus narratif qui avance lentement et révèle peu à peu les relations cachées entre les personnages. Cette dimension interprétative de la narration se manifeste dans le roman lorsque l'auteure suggère que la compréhension du passé exige de reconsidérer les événements par le récit : « *Les lettres d'Hélène étaient là, toutes, classées par année, ouvertes au coupe-papier, et aussi, sorties des enveloppes, une poignée de photos envoyées après les fêtes de famille (...) que Gabrielle n'avait pas assisté.* » (Lafon, p.73). Dans ce passage, l'histoire devient le moyen d'illuminer les zones obscures du passé. Les événements qui semblaient incompréhensibles ou dénués de sens acquièrent une nouvelle signification lorsqu'ils sont intégrés dans un cadre narratif cohérent. On peut donc affirmer que l'écriture remplit, dans un roman, une fonction cognitive : elle permet aux personnages comme au lecteur de comprendre ce qui était opaque ou silencieux dans l'histoire familiale.

Ainsi, l'écriture dans *Histoire du fils* remplit une double fonction : d'une part, elle est vectrice de réappropriation de la mémoire familiale ; d'autre part, elle est un instrument de construction de l'identité narrative des personnages. A travers ce double rôle, le roman se transforme en univers réflexif qui reconsidère le rapport entre le passé et le présent, et révèle que l'identité humaine n'est pas une donnée fixe, mais une construction narrative qui se forge dans le temps via les histoires que nous racontons sur nous-mêmes et sur notre histoire familiale.

Conclusion

Cette étude s'est proposée d'analyser le roman *Histoire du fils* de Marie-Hélène Lafon par une approche critique centrée sur le concept de poétique de l'absence et sa relation à la construction identitaire au sein du texte romanesque. L'étude est partie de l'hypothèse fondamentale selon laquelle l'absence, dans ce roman, ne constitue pas un simple élément narratif accessoire, mais forme une

structure narrative profonde qui influence la construction des personnages et l'édification de la mémoire familiale sur laquelle repose l'œuvre.

Les résultats de notre analyse ont montré que le roman s'appuie, dès ses premières pages, sur un paradoxe narratif incarné par l'absence du père, une absence qui se transforme progressivement en axe sémantique central orientant le développement des événements et influençant la construction de l'identité du personnage principal. Dans le roman, le fils n'est pas seulement confronté à l'absence d'une figure paternelle dans sa vie ; il fait également face à un vide symbolique au sein de la lignée familiale qui constitue le fondement de l'identité sociale et culturelle. L'analyse a également montré que l'auteure recourt à un ensemble de techniques narratives pour mettre en relief ce paradoxe, parmi lesquelles figurent en bonne place le découpage temporel, la convocation de la mémoire et l'usage du récit familial comme moyen de reproduire le passé. A travers ces techniques, l'absence se transforme en élément esthétique qui engendre ce que l'on peut appeler une poétique du vide ou une poétique du silence, où ce qui n'est pas dit dans le texte devient une partie essentielle de sa signification.

La première approche de l'étude a montré que l'absence se manifeste à plusieurs niveaux dans le roman : l'absence du père en tant que personnage central invisible, l'absence de la vérité complète sur le passé familial, ainsi que la présence du silence au sein des relations familiales. Ces éléments, pris ensemble, créent un espace narratif fondé davantage sur la suggestion que sur l'explicité, ce qui confère au texte un caractère contemplatif caractéristique de nombreux romans français contemporains. La deuxième approche s'est concentrée sur la problématique de l'identité dans le roman, où il est apparu que l'identité ne se produit pas uniquement sur la base de la filiation biologique, mais se forme à travers un ensemble de facteurs imbriqués tels que la mémoire, l'expérience corporelle, le rapport au lieu et l'écriture narrative elle-même. Les personnages du roman conçoivent leur compréhension d'eux-mêmes au moyen de leur relation au passé familial et à l'espace social auquel ils appartiennent.

Sur la base de ce qui précède, on peut affirmer qu'*Histoire du fils* offre une vision profonde de l'identité humaine et tant que construction narrative qui se forme dans le temps par l'interaction entre la mémoire individuelle et la mémoire familiale. L'identité dans cette œuvre n'est pas une donnée figée, mais un processus dynamique qui évolue continuellement par le biais de la réappropriation du passé et son interprétation. L'importance de ce roman réside dans sa capacité à

transformer une simple histoire familiale en une médiation littéraire sur le rapport entre l'absence, la mémoire et l'identité, ce qui en fait un exemple remarquable des nouvelles tendances du roman français contemporain qui renouvellent l'intérêt pour le récit familial et les questions de mémoire et de l'identité.

References

I. Author's Work

- Lafon, Marie-Hélène (2020), *The son's history*, Paris, Buchet-Chastel.

II. Critical References on the Novel and contemporary literature

- Blanckeman, Bruno (2002). *Singular fonctions : A study of the contemporary French Novel*. Paris : Prétéxte Éditeur.
- Rabaté, Dominique (2010). *The Novel and the meaning of life*. Paris : José Corti.
- Viart, Dominique, & Vercier Bruno (2005). *French literature today : Heritage, modernity, Transformations*. Paris : Bordas.

III. Theoretical References in Narratology

- Bakhtin, Mikhail (1978). *Aesthetics and Theory of the Novel*. Paris: Gallimard.
- Barthes, Roland (1970). *S/Z*. Paris: Seuil.
- Barthes, Roland (1973). *Figures III*. Paris: Seuil.
- Ricoeur, Paul (1990). *Oneself as another*. Paris: Seuil.
- Ricoeur, Paul (1985), *Time and Narrative (Vol. III)*. Paris: Seuil.
- Nora, Pierre (1984). *Realms of Memory*. Paris: Gallimard.
- Bourdieu, Pierre (1988). *Masculine Domination*. Paris: Seuil

IV. Theoretical References in Sociology

- Erikson, Erik, *Identity: Youth and Crisis*: Flammarion, 2nd Edition.

Bibliographic

I. Œuvre de l'auteur

- Lafon, Marie-Hélène. (2020). *Histoire du fils*. Paris: Buchet-Chastel.

II. Références critiques sur le roman et la littérature contemporaine :

- Blanckeman, Bruno (2002). *Les fictions singulières: Étude sur le roman français contemporain*. Paris: Prétéxte Éditeur.
- Rabaté, Dominique (2010). *Le roman et le sens de la vie*. Paris: José Corti.
- Viart, Dominique, & Vercier, Bruno (2005). *La littérature française au présent: Héritage, modernité, mutations*. Paris: Bordas.

III. Références théoriques en narratologie

- Bakhtine, Mikhaïl (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard.
- Barthes, Roland (1970). *S/Z*. Paris: Seuil.
- Roland Barthes (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil.
- Genette, Genette (1972). *Figures III*. Paris: Seuil.
- Ricoeur, Paul (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil.
- Ricoeur, Paul (1985). *Temps et récit (Vol. III)*. Paris: Seuil.
- Nora, Pierre (1984). *Les lieux de mémoire*. Paris: Gallimard.
- Bourdieu, Pierre. (1988), *La domination masculine*, Paris : Seuil.

IV. Références théoriques en sociologie

- Erikson Erik (1978). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris : Flammarion, 2^e Editions.

"شعرية الغياب والهوية في رواية (حكاية الابن) للكاتبة ماري-هيلين لافون"

محمد زهير زيدان
قسم الترجمة/ كلية الآداب/ جامعة النور/ العراق

المستخلص

يتناول هذا البحث إشكالية شعرية الغياب والهوية في رواية حكاية الابن للكاتبة الفرنسية ماري-هيلين لافون، وهي رواية تنتمي إلى السرد الفرنسي المعاصر وتتمحور حول سؤال النسب والذاكرة العائلية. تسعى الدراسة إلى تحليل كيفية تشكل الهوية الفردية في ظل غياب الأب، وكيف يتحول هذا الغياب إلى عنصر بنيوي يولد التوتر السردية ويعيد تشكيل العلاقات داخل العائلة.

تعتمد الدراسة على مقارنة تحليلية تجمع بين النقد السردية والسميائي، مع الاستناد إلى مرجعيات فرنسية كلاسيكية وحديثة، مثل أعمال جيرار جينيت وبول ريكور وبرونو بلانكمان، لفهم الآليات تشكل الذات السردية والذاكرة العائلية. تكشف الرواية أن غياب الأب لا يمثل مجرد نقص في البنية العائلية، بل يتحول إلى فراغ دلالي يحدد مسار حياة الطفل أندريه ويؤثر في ادراكه لذاته ومكانته داخل العائلة والمجتمع. ويظهر هذا الغياب في النص عبر شبكة من الصمت والتلميح والبحث المستمر في الصمت. وتخلص الدراسة إلى أن الرواية تقدم تصورا شعريا للهوية بوصفها بناء متحركا يتشكل عبر الزمن والذاكرة والعلاقات العائلية، حيث يصبح البحث عن الأب في النهاية بحثا عن الذات وعن معنى الانتماء. كلمات مفتاحية : غياب، هوية، طفولة، ذاكرة، حكاية

¹ Lafon, M.-H. (2020). *Histoire du fils*. Paris: Buchet-Chastel, p.30.

² Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil, p.168.

³ Roland B. (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, p.65.

⁴ Genette, G. (1972), *Figures III*, Paris : Seuil, p.123.

⁵ Bourdieu, P. (1988), *La domination masculine*, Paris : Seuil, p.64.

⁶ Ricoeur P. (1985), *Temps et récits*, Tome III : Le temps raconté, Paris : Seuil, p. 356.

⁷ Bakhtine, M. (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, p.488.

⁸ Voir Ricoeur, P. (1985). *Temps et récit*, Paris, Seuil., pp.110-115.

⁹ A voir l'épisode du goût de la madeleine dans le roman de Proust : *Du côté de chez Swan*, Paris : Gallimard, 2004, pp.46-48.

¹⁰ Voir Nora, P., (1984), *Les lieux de mémoire*, Tome I : La république, Paris : Gallimard, pp. XX-XVII de l'introduction.

¹¹ Voir Erikson E. (1978), *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris : Flammarion, 2^e Editions, p.124.

¹² Barthes, R. (1970), *S/Z*, Paris: Seuil, p.27.

¹³ Voir Rabaté, D. (2010). *Le roman et le sens de la vie*. Paris: José Corti, p. 18.

¹⁴ Voir Nora, P. (1984). *Les lieux de mémoire*. Paris: Gallimard, p. 25.

¹⁵ Blanckeman, B., *Les fictions singulières*, Paris : Prétéxte éditeur, 2002, p.118.

¹⁶ Viart, D. et Vercier, B., *La littérature française au présent*, Paris, Bordas, 2005, p.215.